

GARDY, Philippe, *Une écriture en archipel. Cinquante ans de poésie occitane (1940-1990)*, Fédérop, Culture Occitane, 1992.

La lecture seule du titre met en évidence l'intérêt de l'ouvrage. On parle de poésie et de poésie occitane moderne; ce choix est destiné sans doute à combler une lacune dans la connaissance des écrivains et des poètes actuels qui s'expriment en langue d'oc. Philippe Gardy a essayé de conserver l'unité dans la diversité des écritures d'oc et cela a enrichi énormément son travail. Il faut souligner la poésie contenue dans les titres des divers chapitres («Solitudes et désillusions», p. 61; «Du cœur du monde au cœur des mots», p. 85 etc.). C'est un vrai poète qui conduit le lecteur à travers les poèmes d'une façon admirable; à le lire on pense qu'il faudrait connaître plus cette production littéraire occitane.

Parmi les parlars méridionaux modernes, Philippe Gardy distingue le dialecte rhodanien qui donna naissance au «mistralisme». A ce propos il expose son idée du mouvement poétique des félibres tout en conservant la valeur des écrivains et poètes qui s'expriment en langue provençale. Il considère que «le mistralisme» est plutôt une «idéologie linguistique» (p. 15) qui conserve le provençal mistralien comme seule langue poétique, rigidement normée et «immobilisée». Les inconvénients de ce choix sont, pour M. Gardy, ceux de l'écart de la réalité quotidienne, ce qu'il appelle «intérieurisation» de la langue et absence de rapports avec l'extérieur (envisagé comme l'espace de la menace et du rêve —p. 38-40—) et finalement «la rigueur mistralienne» (p. 49) qui pourrait entraîner la disparition de la production littéraire en langue d'oc. Cependant il présente l'oeuvre de quelques auteurs dont les oeuvres sont écrites en provençal «mistralien»: Suli-Andriéu PEYRE et le groupement poétique autour de la revue *Marsyas* (1921-1961); Carle GALTIER; Reinié MEJEAN; Fernand MOUTET; Jan-Calendau VIANES; Père MILLET; E. BONNEL; Reinié JOUVEAU et Mas-Felipe DELAVOUE.

Les poètes occitans sont présentés comme les écrivains du réel, de la communication pleine avec le quotidien et, en même temps, de la rencontre heureuse avec l'écriture troubadoursque. Il faut indiquer que, dans le parcours fait par M. Gardy, on trouve à plusieurs reprises l'idée-clé de toute l'histoire de la production contemporaine en langue d'oc : «le poète ouvrier de sa langue» (p. 29). Cette volonté ferme de faire ressusciter la langue, de rencontrer l'instrument précis pour l'expression en poésie, est très bien exposée tout au long du livre. Nous mettons en relief la phrase écrite par M. Gardy à propos de l'oeuvre du poète occitan Joan LARZAC : «toute l'oeuvre ... est un cheminement de la parole vers son incarnation quoi qu'il en coûte» (p. 82). Voilà toute la profondeur de l'acte d'écriture dans n'importe quelle langue. Le poète est celui qui nomme les choses et pour les nommer, pour leur faire exister, il a besoin d'une langue poétique. L'écriture occitane, pour M. Gardy, a un double aspect: d'une part il faut élaborer la langue de poésie choisie («le poète d'oc doit conquérir sa langue, la modeler sans relâche, l'assouplir, la découvrir, l'imaginer même» p. 130), d'autre part, on doit mettre en scène cette langue tout en composant le discours poétique qu'on veut transmettre. En réalité il s'agit d'un travail supplémentaire; l'écrivain occitan est toujours exposé à la disparition et au silence de sa langue maternelle et cela lui confère une attitude spéciale de surveillance, de lutte et de création continuelle du monde à travers la parole. Le terme «forgerie poétique» (p. 130) exprime à la perfection le travail du poète et surtout du poète d'oc. L'auteur de cette étude rappelle aussi la dualité de la création poétique occitane, qui est toujours en rapport avec la langue française (p. 128). Cela cons-

titue un nouvel point de repère au moment de la création et du choix des mots auxquels il faut donner un sens «premier».

La liste des poètes occitans dont les oeuvres ont été lues et méditées par Philippe Gardy est bien longue: Renat NELLI, Joan MOUZAT, Robert LAFONT, Yves ROUQUETTE, Marcèla DELPASTRE, Max ROUQUETTE, Jòrgi REBOUL, Pèire ROUQUETTE, Fernand BARRUE, Charles CAMPROUX, Robert ALLAN, Max ALLIER, Félix CASTAN, Leon CORDES, Bernat LESFARGUES, Pèire LAGARDE, Delfin DARIO, Xavier RAVIER, Denis SAURAT, Andreu PIC, Pèire BEC, Roland PECOUT, Enric ESPIEUX, Sèrgi BEC, Joan Maria PETIT, Joan Baptista SEGUY, Antonio BODRERO, Joan LARZAC, Joan Pau CREISSAC, Alan PEGLION, Andrieu RESPLANDIN, Alem SURRE-GARCIA, Joan Bernat VAZEILLES, Joan Lois VIGUIER, Gilabèrt SUBERROQUES, Joan Yves ROYER, Crestian LABORDE, Ramon BUSQUET, Joan BOUDOU, Bernart MANCIET, Joan Lois GUIN, Joan Maria AUZIAS, Joan Luc SAUVAIGO, Alan VIAUT, Felip ANGELAU, Josep Sebastià PONS et Honorat CIURO. Il y a aussi Jòrdi BLANC, Rosalina ROCHE, Franco BRONZAT et Joan Yves CASANOVA. On peut imaginer qu'il est bien difficile de rendre compte de cinquante ans d'«écriture en archipel». En plus du temps des lectures et des réflexions, M. Gardy a exécuté un fin travail de synthèse au milieu de cette mer de poésie occitane. Le dernier chapitre : «Pour finir: oublis et remords, doutes et regrets» (p. 131-134) nous présente l'expérience de Philippe Gardy comme heureux lecteur et critique à la recherche de l'objectivité si difficile dans la littérature.

Nous nous contenterons pour notre part de quelques petites remarques. Pour ce qui est du «mistralisme», nous considérons trop fortes les appréciations sur l'épuisement de la production littéraire en dialecte rhodanien. Nous considérons que l'ouvrage de Philippe Gardy accomplit très bien la fonction de faire connaître une partie de la littérature en langue d'oc qui, en général, n'est pas très connue en dehors de la France. On est de l'opinion que cette littérature inclut toute variation linguistique se produisant dans le territoire d'oc et que la publication d'une étude comme celle-ci contribue à diffuser la production poétique en occitan. D'autre part, nous croyons que les poètes écrivant en provençal, appelé «mistralien», y ont aussi leur place, sans aucun genre de restrictions, puisqu'ils ont fait leur choix dans le domaine de la langue d'oc et ils peuvent aussi chercher des référents en dehors de cet «univers clos» (p. 15) dont on parle dans cette étude.

On trouvera, dans la partie consacrée à l'orientation bibliographique, un classement très clair et complet, des anthologies et des oeuvres des poètes mentionnés ainsi que les «Regards critiques» existant jusqu'au présent.

Enfin, nous croyons que c'est un ouvrage plein de nouveautés puisqu'il éclaire une partie de la littérature française régionale méconnue, au moins à l'étranger. Cette étude sera un outil de base et un complément obligatoire pour les cours de langue et de littérature en langue d'oc.

MARÍA ÁNGELES CIPRÉS PALACÍN